

UN QUART D'HEURE CHEZ LE BARBIER DU "SAMEDI."

(Suite.)



XVI

—Encore un plaister ici, s'il vous plaît.

XVII

—Marquez cela.

XVIII

—Là, la petite va me trouver de son goût !

XIX

—S'ils m'ont équipé ! Comment sortir sans prendre le rhume ?

PHILIPPINO !

En Canada on dit Philippino.  
En France on dit :

BONJOUR PHILIPPINE !

C'est une interpellation adressée à quelqu'un que l'on met en défaut, à la suite d'un jeu en usage dans la société ; c'est-à-dire la séparation d'une amande double.

En Allemagne cette interpellation est très répandue, mais elle est appliquée dans un tout autre sens qu'ici. Voici l'origine de ces deux mots :

On est au dessert, on vient de faire passer le plateau des quatre mendiants, composés, on le sait, de noix, de noisettes, de raisins secs et d'amandes. Vous cassez une amande et vous la trouvez double. Vous gardez pour vous une moitié et vous offrez l'autre à votre voisin, qui accepte et vous prévient qu'elle gardera un bon souvenir de votre généreux partage.

Le lendemain ou le surlendemain, le premier jour enfin que vous rencontrez votre aimable voisin, oublieux que vous êtes de l'amande partagée, vous vous apprêtez à lui dire simplement bonjour. Mais elle prend les devants en vous disant : *Philippino* ou *Bonjour Philippine* ! Vous êtes pris, c'est vous qui avez perdu, et vous devez un gage, que vous payez au gré de la personne qui vous a mis en défaut.

Pourquoi Philippine et non Valentine ou Clémentine ?

Il y a dans la langue allemande un mot qui se prononce presque absolument de la même manière que notre Philippine : c'est *Vieilliebeken*, qui signifie *très aimé* et qui fait allusion à l'union intime des deux amandes renfermées dans la même coquille.

Le jeu de *Philippine* était l'amusement favori d'un personnage célèbre, M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique sous Louis-Philippe, à qui l'on prêtait ces fameuses paroles tenues chez le duc d'Orléans, le veille des journées de juillet : *Nous dansons sur un volcan* ! M. de Salvandy, homme de manières fort distinguées, ne manquait jamais au dessert d'offrir à sa voisine la moitié de l'amande double qu'il trouvait. Ainsi fit-il un jour à une dame très connue, dans un dîner donné au ministère.

*Bonjour, Philippine* ! s'écria quelques jours après cette dame, invitée à une soirée où elle ren-



XX

*Le client.*—Votre fer me paraît un peu chaud ; essayez-le sur du papier.  
*Le barbier.*—Ne craignez pas ; aussitôt que ça sent le brûlé, je m'arrête.

contra le galant auteur d'*Alonzo* ; celui-ci s'excusa de s'être laissé mettre en défaut et demanda pardon.

—Oui, mais vous payerez un gage.

—Très volontiers, et lequel ? dit le pénitent.

—Une mèche de vos beaux cheveux noirs, fit malicieusement la dame.

M. de Salvandy portait encore une chevelure abondante et frisée de la plus belle couleur d'ébène ; mais ce beau noir, disait on, était obtenu par le secours de la chimie, déjà fort avancée à cette époque.

LE RETOUR DES MOUCHES

Nous reviendrons bientôt à l'époque de l'année où l'animal ailé

que nous avons mouche appelé croît et multiplie à l'infini, et devient, dans certaines contrées, un véritable fléau.

Il y a une variété innombrable de mouches, et, quelque bon naturaliste que l'on puisse être, il est impossible de connaître seulement le dixième des

dénominations appliquées à ces insupportables diptères.

La mouche dite *domestique* est la seule qui soit intéressante, parce qu'elle est la plus commune, celle avec laquelle la pauvre humanité est obligée de vivre et contre laquelle elle emploie une foule d'engins de destruction pour la plupart inutiles.

Cette mouche puilule.

C'est le convive qui prend place à votre table, se pose sur votre assiette, goûte effrontément le premier aux mets qui vous sont servis et effleure de sa trompe membraneuse les bords du verre que vous allez porter à vos lèvres.

C'est là le témoin indiscret de vos actions. Elle est à vos côtés, sur vous, sur le livre que vous lisez, sur le papier que vous noircissez, sur la toile que vous badigeonnez et sur la musique que vous étudiez ; elle est sur votre figure, sur le nez, sur les yeux, sur le front, sur les mains ; ce parasite est incessant ! Il revient à l'assaut, vous aiguillonne, vous excite, vous salit et vous fait fuir.

On s'est servi pendant très longtemps de poisons liquides et de papiers infectés pour se débarrasser de ces insectes, mais le moindre inconvénient de ces moyens de destruction était de laisser partout

des milliers de cadavres de ces ennemis.

On se sert maintenant, dans les restaurants, dans les cuisines, dans les boutiques et dans les lieux où se fabriquent des sucreries, d'une petite cage faite de toile métallique, dans laquelle la mouche, attirée par un morceau sucré, s'introduit sans en pouvoir sortir ; on en prend ainsi des milliers.

Mais le seul moyen infaillible pour s'en préserver, c'est l'absence aussi complète que possible de la lumière. La mouche aime la clarté du jour, le soleil, la chaleur. Eh bien, en laissant votre appartement dans le demi-jour, vous n'aurez que très peu ou point de mouches.

Nous donnons, à titre de curiosité, les principales qualifications des mouches.

Mouche bleue, mouche météorique, mouche géante, mouche-araignée, mouche arénée, mouche parasite, d'automne, à bateau, à bec, bécasse, bombardière, bourdon, cornue, dévorante, éphémère, vibrante, du vinaigre, etc.

Nous allons oublier la *mouche du coche*, bien commune et bien connue, celle-là !